Une nouvelle jeunesse pour le musée égyptien de Turin

**La présentation de la deuxième plus grande collection d'œuvres archéologiques de l'Égypte ancienne après celle du Caire, a entièrement été repensée. Le public peut venir l'admirer dès aujourd'hui.**

Le [musée égyptien de Turin](http://plus.lefigaro.fr/tag/musee-egyptien-de-turin) est resté ouvert tout au long des travaux qui ont duré cinq années. Le bâtiment, conçu au XVIIe siècle pour abriter une école jésuite, a vu sa surface d'exposition quasi doublée à 12.000 mètres carrés, a été mis aux normes et assaini, et sa présentation interne a été remaniée de fond en comble, le tout pour un budget de quelque 50 millions d'euros.

Statues de pierre, stèles, momies, sarcophages et papyrus s'alignent, soigneusement mis en valeur. Les vieilles devantures de bois ont cédé la place à des vitrines de verre éclairées par des lampes led.

«Le travail a vraiment été pharaonique. *[Ces travaux]* ne sont pas un point d'arrivée mais un point de départ, le musée égyptien redevient un grand musée international», se réjouit Christian Greco, son directeur.

«Il avait besoin de tourner la page, non parce qu'il était mal fait, mais parce qu'il était dépassé. *[...]* Un musée doit vivre avec la société de son temps», renchérit Beppe Moiso, l'un des huit commissaires de salles du musée.

La visite se déroule désormais sur quatre étages, couvrant une période allant de 4000 avant Jésus-Christ à l'an 700. Elle comporte, entre autres nouveautés, une galerie de sarcophages anciens et elle permettra aux visiteurs de se promener virtuellement en 3D dans les tombes de hauts dignitaires égyptiens découvertes au début du XXe siècle.

Le musée, l'un des dix plus visités d'Italie (plus d'un demi-million de visiteurs en 2014), ouvre gratuitement au public aujourd'hui. Cette date a été choisie dans la perspective de l'[Exposition universelle](http://plus.lefigaro.fr/tag/exposition-universelle) qui débutera dans la ville voisine de Milan à partir du 1er mai et devrait attirer 160.000 curieux par jour pendant six mois. La ville de [Turin](http://plus.lefigaro.fr/tag/turin) compte bien profiter de cet événement pour attirer des touristes [dans ses musées, palais et églises](http://www.lefigaro.fr/arts-expositions/2014/12/01/03015-20141201ARTFIG00035-face-a-la-crise-turin-mise-sur-ses-palais-et-ses-eglises.php).

**Campagne d'Égypte avec Napoléon**

Une grande partie de son fonds (environ 5300 objets dont 100 statues, 170 papyrus, des sarcophages et des momies) provient de l'acquisition en 1824 par le roi de Sardaigne Charles-Félix de Savoie d'une partie de la collection d'un compagnon d'armes de [Napoléon Bonaparte](http://plus.lefigaro.fr/tag/napoleon-bonaparte), le Piémontais Bernardino Drovetti. Refusée par la France, elle fut achetée à grands frais par le roi pour des raisons essentiellement de prestige.

Drovetti accompagna le futur empereur durant sa campagne d'Égypte et il y fut promu consul de France. Il se mit à réunir des milliers de pièces antiques égyptiennes, qu'il réussit à transférer en Europe pour les vendre. Une autre partie de sa collection se trouve aujourd'hui au musée du [Louvre](http://plus.lefigaro.fr/tag/louvre) à Paris.

«Bonaparte, au-delà de ses succès militaires, qui certes n'ont pas été terribles en Égypte, a deux grands mérites: d'avoir emmené avec lui des savants, des personnages extraordinaires, qui raconteront pour la première fois en Occident l'histoire de l'Égypte de manière scientifique. *[...]* Et de l'autre, il y a cette pierre bénie», la pierre de Rosette, dont la découverte permettra le déchiffrement des hiéroglyphes par le savant français Jean-François [Champollion](http://plus.lefigaro.fr/tag/champollion), souligne le commissaire Moiso.

Champollion lui-même ne put résister à l'attraction que représentaient ces pièces encore inconnues et se présenta de sa propre initiative en Italie. Il passera plusieurs mois à étudier les pièces et à en dresser le catalogue. «La route pour Memphis et Thèbes passe par Turin», a-t-il écrit à leur propos. Le Figaro, 1er avril 2015.